Karateke Hakan T. (éd),
Evliyā Çelebī's Journey from Bursa to the Dardanelles and Edirne : From the Fifth Book of the Seyâḥatnâme.

(Evliyā Çelebī's Book of Travels ; Land and People of the Ottoman Empire in the Seventeenth Century. A Corpus of Partial Editions, Vol. 7),
Leiden-Boston, Brill,
2013, XX-234 p.
ISBN : 978-90-04-25225-7

Parmi les livres publiés en Europe à l'époque moderne, ceux comportant des récits de voyage rencontrent un grand succès. À cette même époque, ce genre littéraire est pratiquement absent de la culture écrite ottomane et ce, jusqu'à la fin du XVIIe siècle au moment de la rédaction du « Récit de voyages » (*Seyâhatnâme*) d'un Turc stambouliote, Evliyâ Çelebi (1611-1685). L'œuvre de ce personnage est exceptionnelle car, pour la première fois, l'auteur s'attache, par le biais d'une narration à peu près linéaire, à relater ses déplacements à l'intérieur de l'Empire ottoman. Le monde littéraire ottoman n'était pas familier de tels écrits dont certains, rarissimes, étaient rédigés en vue de contribuer à la gloire de la dynastie ottomane.

Le manuscrit original du *Seyâhatnâme* est composé de dix volumes (*cild*). À la mort de son auteur, le manuscrit demeure au Caire jusqu'en 1742 où il est rapporté à Istanbul pour être copié. Depuis sa première publication dans les années 1840, jusqu'au début du XXe siècle, une série de publications hasardeuses et approximatives du texte ottoman original voit le jour. Ce n'est qu'assez récemment que des éditions critiques du Seyâhatnâme d'Evliyâ Çelebi ont été publiées. La version transcrite la plus aboutie à l'heure actuelle reste celle des éditions Beyoğlu à Istanbul sponsorisée par la Yapı Kredi Bank [1].

Hakan Karateke, historien ottomaniste de l'université de Chicago, présente dans ce livre une édition d'une partie du volume V du *Seyâhatnâme*, dans lequel est relaté le voyage, en 1659, d'Evliyâ Çelebi depuis Bursa jusqu'à Edirne et qui traverse plusieurs territoires de la région de Marmara dont l'auteur connaît bien les sentiers pour les avoir fréquemment empruntés [2]. La portion de l'ouvrage éditée est bâtie sur les folios 85b-100a du cinquième volume manuscrit du *Seyâhatnâme* conservé à la bibliothèque du musée du Palais de Topkapı (Bağdat 307). Le travail d'Hakan Karateke s'inscrit dans la continuité du projet de publication de certaines parties de l'œuvre d'Evliyâ Çelebi, amorcé à la fin des années 1980 par Klaus Kreiser et la maison d'édition Brill. Cette série de volumes privilégie une traduction attentive du texte turc original avec une traduction anglaise ou allemande figurant sur la page attenant à la transcription [3]. Cette fois Karateke opte pour une présentation en trois parties successives, la transcription (p. 19-80) puis la traduction (p. 81-145), et enfin le fac-similé en couleur du manuscrit (p. 203-234) sur lequel il s'est appuyé pour présenter cette portion du *Seyâhatnâme*.

En mars 1659 Evliyâ accompagne son protecteur Melek Aḥmed Paşa nommé depuis peu gouverneur de Bosnie [4]. Cependant, très vite après leur départ de la capitale ottomane, Evliyâ quitte le groupe, sous prétexte de différends avec certains compagnons de voyage ; il entre alors au service du grand vizir Meḥmed Köprülü. C'est ainsi qu'après être retourné à Istanbul pour y séjourner quelque temps, Evliyâ prend part au cortège de son nouveau bienfaiteur et du souverain Meḥmed IV, lequel quitte la capitale ottomane au mois de mai. Le départ du sultan est provoqué par la rébellion alors en cours en Anatolie, menée sous la houlette d'Abaza Ḥasan Paşa. L'armée ottomane marche en sa direction mais alors qu'elle stationne à Izmit, le sultan décide de ne pas continuer plus avant et confie à l'un de ses fidèles officiers, Ismā'īl Paşa, le soin d'écraser la révolte pendant qu'il se rendra à Bursa, sa nouvelle destination. Une fois le cortège arrivé à Bursa, le voyage d'Evliyâ Çelebi prend alors une tournure différente lorsque le sultan décide de se diriger vers les Dardanelles. Ce changement brutal de destination est provoqué par une dépêche du gouverneur de l'île de Bozcaada mentionnant

(1) La transcription des dix volumes du *Seyâhatnâme* a ainsi été publiée entre 1996 et 2007. Depuis, une nouvelle version plus dense, en deux livres est parue en 2011 à Istanbul par Seyit Ali Kahraman, Yücel Dağlı, Robert Dankoff, Zekeriya Kurşun et İbrahim Sezgin. On y trouve une version corrigée du volume IV et un nouveau système d'indexation.

(2) Mentionnons également la parution du recueil d'articles de Hakan Karateke et Aynur Hatice (éd), *Evliya Çelebi Seyahatnamesi'nin Yazılı Kaynakları*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 2012.

(3) Avant l'édition d'Hakan Karateke seuls les folios 8a-15b et 167a-169a du volume V du *Seyâhatnâme* ont été partiellement traduits et commentés dans deux volumes parus chez Brill, voir respectivement l'ouvrage de Robert Dankoff, *Evliya Çelebi in Bitlis*, 1990, et l'ouvrage qu'il co-édite avec Robert Elsie, *Evliya Çelebi in Albania and adjacent regions (Kosovo, Montenegro, Ohrid)*, 2000.

(4) Sur ce personnage, voir en particulier Robert Dankoff, *The Intimate Life of an Ottoman Statesman Melek Ahmed Pasha (1588-1662), as portrayed in Evliya Çelebi's Book of Travels (Seyahat-name)*, Albany-New York, State University of New York Press, 1991. Au sujet d'Evliyâ Çelebi, citons du même auteur l'ouvrage *An Ottoman Mentality. The World of Evliya Çelebi*, Leiden-Boston, Brill, (coll. « The Ottoman Empire and its heritage », vol. 31), 2004.

BCAI 31 (2017) Karateke Hakan T. (éd): Evliyā Çelebī's Journey from Bursa to the Dardanelles and Edirne : From the Fifth Book of the Seyâḥatnâme., recensé par Clément Maral
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

une attaque imminente de la flotte vénitienne qui cherche à en reprendre possession (p. 2). Le départ de la suite impériale est entrepris dans ce contexte alarmiste, en pleine guerre de Candie qui voit s'opposer depuis 1644 la République de Venise à l'Empire ottoman pour le contrôle de l'île de Crète et des possessions stratégiques de la Méditerranée orientale telles que les îles principales de la mer Égée et le Détroit des Dardanelles.

Hakan Karateke choisit très justement d'initier la traduction du *Seyâhatnâme* lorsqu'Evliyâ et la suite du sultan quittent Bursa en direction des Dardanelles puis d'Edirne. Les sources divergent quant aux dates exactes de ce voyage, comme le rappelle l'auteur au début de sa préface. D'emblée, avec cette imprécision sur le plan chronologique, Karateke souligne les imprécisions auxquelles les historiens sont confrontés à la lecture du *Seyâhatnâme* d'Evliyâ Çelebi. Ce dernier ne met en forme son œuvre qu'après 1673 lorsqu'il s'établit au Caire jusqu'à la fin de sa vie. Dans son prologue, Hakan Karateke met en exergue les complications méthodologiques qu'engendre nécessairement un tel intervalle de temps entre le moment où le voyage est réellement vécu par Evliyâ et sa transcription (p. 11-17). Il y a de fortes raisons de penser que certaines de ses notes aient pu être rédigées aussi bien durant sa pérégrination qu'à une période ultérieure. Comment alors discerner les phases de composition des différentes parties du *Seyâhatnâme* ? Selon Karateke l'une des clés de lecture est de s'intéresser en particulier aux titres et rangs des hauts personnages qu'Evliyâ est amené à décrire dans plusieurs parties de son récit. Karateke développe l'exemple d'un certain Dakhi Efendi présenté par Evliyâ en 1659 comme cadi de Roumélie alors que ce dernier ne reçoit sa nomination à ce poste que onze ans plus tard (p. 13). Ainsi, en confrontant ses dires, on peut parfois démontrer l'incohérence de son récit, notamment en ce qui concerne la chronologie.

Outre ces contradictions, Karateke, lors de son travail de traduction, est confronté à une autre difficulté émanant du récit d'Evliyâ : son itinéraire. Tous les lieux mentionnés et décrits par ce voyageur depuis Bursa à Edirne ont-ils été réellement visités ? Karateke émet quelques réserves pour deux parcours secondaires dont les trajectoires ne paraissent pas convaincantes. C'est le cas pour le détour effectué depuis la ville d'Ilı baṭ par Ṣu ṣıġırlıġı et Kirmâstî, localité pour laquelle il écrit s'y être rendu après avoir reçu une permission (*destûr*) des mains du lieutenant du grand vizir (fol. 86a, 24), ainsi que pour son excursion le long du littoral de la péninsule de Kapıdağ. Hakan Karateke matérialise ces deux circuits différemment de l'itinéraire avéré sur la carte de son périple en début d'ouvrage, très justement, mais cela aurait été plus judicieux de l'indiquer en légende (p. xiv-xv). Dans les deux cas les notes brèves et fragmentaires présentées par Evliyâ pour des parcours néanmoins assez conséquents, tendent à suggérer qu'il ne s'est pas rendu par lui-même dans certaines localités qu'il décrit, ce qui rend suspects certains détails incorporés par la suite, probablement pour rendre son récit plus crédible et plus vivant. En outre, Karateke souligne plusieurs invraisemblances de ces itinéraires, compte tenu de la topographie qu'il a pu constater par lui-même lors de plusieurs séjours de recherche sur le terrain.

Aussitôt la lecture entamée, Hakan Karateke manifeste les connaissances linguistiques que la traduction d'un texte ottoman dans un anglais intelligible requiert. En choisissant de traduire et d'éditer une partie du *Seyâhatnâme*, l'auteur s'attache à concentrer son attention sur le style d'Evliyâ, ainsi que sur le vocabulaire et la syntaxe. L'usage de l'ottoman écrit dans ce récit de voyage, que l'on pourrait qualifier de véritable « evliyagraphy » (p. xix) s'éloigne parfois des principes établis en philologie ottomane, à tel point que l'on peut parfois parler d'un usage particulier de l'orthographe, propre à l'intention d'Evliyâ Çelebi.

Les données contenues dans le *Seyâhatnâme* sont souvent très précieuses, mais cohabitent avec des histoires provinciales très appréciées par Evliyâ. Par exemple, lorsque l'armée ottomane franchit le pont d'Ergene l'un des derniers de la route, ce voyageur rapporte que, d'après les on-dit (*efvâh-ı nâsda eyle*), les pierres circulaires qui bordent les parapets du pont restituent les figures des ouvriers qui n'auraient pas exécuté correctement leur travail (fols. 99b, 23-26). Evliyâ apprécie ces anecdotes locales, les histoires célèbres (*ḥikâye-i menâḳıb*), et les contes où s'entremêlent l'imagination de l'auteur avec les légendes populaires. Certains passages édités sont évocateurs à ce sujet ; ainsi, lorsque le sultan et sa suite font étape à Gelibolu — qui par ailleurs, constitue la section la plus importante du voyage d'Evliyâ depuis Bursa à Edirne (fol. 94a,24-fol. 97a,11) —, il est dit qu'au temps du mécréant Philippe II de Macédoine (*zamân-ı Faylâḳûs-ı keferede*) un navire de cuivre enchanté (*muṭalsem*) abritait à son bord des magiciens qui, les nuits de grand froid, entraient en combat avec les sorcières de la mer Noire (fols. 96a,10-11).

Le goût marqué d'Evliyâ pour ces épisodes surnaturels ne l'empêche pas de rendre compte avec précision des éléments ordinaires de son voyage, en lien avec l'architecture des villes et villages traversés. Les descriptions détaillées des places-fortes et citadelles érigées de part et d'autre du Détroit des Dardanelles sont peut-être les passages les plus précieux de cette édition. Au fur et à mesure de la lecture, les

BCAI 31 (2017) Karateke Hakan T. (éd): Evliyā Çelebī's Journey from Bursa to the Dardanelles and Edirne : From the Fifth Book of the Seyâḥatnâme., recensé par Clément Maral
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

forteresses apparaissent comme l'un des éléments architecturaux les plus minutieusement décrits par Evliyâ parmi tous les autres bâtiments qu'il est amené à contempler. Il n'hésite pas d'ailleurs à agrémenter ces descriptions par des comparaisons structurelles entre ces bâtiments et des citadelles célèbres d'autres régions. La forteresse d'Aydıncıḳ est comparée à celle de Ba'albek près de Damas, également imprenable (fol. 88a, 1). Quant aux murs du bastion de Bozcaada ils sont aussi épais que ceux des forteresses d'Alexandre le Grand (fol. 92a, 18). Parmi les treize forteresses stratégiques décrites, certaines sont dépeintes avec une grande rigueur par Evliyâ qui fait preuve d'une préoccupation évidente de précision et de justesse dans ses observations. C'est le cas de la citadelle insaisissable de *kilidü-l-baḥreyn*, « la clé des deux mers », qui verrouille le passage de la mer Noire à la Méditerranée. Celle-ci, en raison de son positionnement en contrebas du rivage sur un sol sablonneux, est dépourvue de douves (*ḫandaḳ*). Sa tour majestueuse et les créneaux de ses remparts (*dendân-ı bedenleri*) en font une forteresse majestueuse, telle un cygne blanc (fols. 90a, 27-29). Outre ce compte rendu détaillé de l'architecture de ces bâtiments, certains passages rendent compte des effectifs de l'armée ottomane qui y sont stationnés. Le but essentiel du sultan, à travers ce voyage auquel prend part Evliyâ est, comme le rappelle Karateke (p. 5), d'inspecter scrupuleusement ces fortifications et par conséquent, de contrôler les moyens de défense mis en place par les garnisons ottomanes en cas d'attaque extérieure. Certains passages présentés dans cette édition démontrent l'intérêt du *Seyâhatnâme* en tant que source de l'histoire militaire ottomane où Evliyâ répertorie scrupuleusement les corps des différentes forces terrestres de l'armée. Au-delà du dénombrement qu'il opère des artilleurs, armuriers, fantassins et autres escouades dont certaines sont vêtues à la mode des marins algériens (fol. 90a, 31), le travail de Karateke permet de faire connaître aux lecteurs les techniques de combats de l'artillerie ottomane développées à l'instar de certaines innovations européennes dans ce domaine. C'est le cas du tir à ricochet, expérimenté par Vauban à la fin du XVIIe sur terre (p. 4) mais qui, d'après Evliyâ, est utilisé par les artilleurs du Détroit des Dardanelles vers 1650. Après que le sultan en donne l'ordre pour son bon plaisir, les canons de part et d'autre des deux rives font feu sur la mer où les boulets entrent en collision, créant l'un des spectacles des plus mémorables de ce périple (fol. 90b, 24).

La traduction présentée par Karateke, de même que la transcription, sont enrichies de 38 illustrations en grande majorité des photographies prises par l'auteur dont quelques-unes auraient pu faire l'objet d'un commentaire additionnel. Elles permettent au lecteur de se faire une idée plus concrète de ces fortifications mais, également, des autres bâtiments. Certaines sont remarquables comme celles des bâtons particuliers (*meçik*) que les voyageurs des environs de Malḳara utilisent comme moyen de défense (p. 139, fol. 99a, 12). Outre ces illustrations, plusieurs outils de compréhension sont tenus à la disposition du lecteur. Tout d'abord une bibliographie ciblée sur cette partie du *Seyâhatnâme* (p. 147-153), un index détaillé des peuples et places rencontrés par Evliyâ Çelebi (p. 179-201). L'édition de Karateke est également pourvue d'un tableau synoptique extrêmement utile (p. 155-177) où l'auteur reprend, pour chacune des 51 étapes de voyage, les observations d'Evliyâ sur l'administration de ces villes, les bâtiments remarquables à visiter, l'environnement, la population et les spécialités de chaque localité. Il est peut-être à déplorer que l'auteur n'ait pas suivi l'usage commun des éditions Brill qui préconisait une traduction voisine de la transcription. Cette présentation aurait renforcé la clarté et le confort de lecture auxquels l'auteur attache manifestement beaucoup d'importance. Au demeurant, l'édition d'Hakan Karateke est un travail considérable que l'on ne peut que saluer, dans la perspective de rendre accessible au public cette source unique de la littérature ottomane. Il ne reste qu'à approfondir ce travail de qualité par de futures publications en une transcription rigoureuse de ce récit de voyage en vue de présenter une traduction la plus fidèle possible à la langue telle que Evliyâ Çelebi la concevait [5].

Clément MARAL, EPHE, Paris.

(5) Signalons l'une des rares traductions françaises de certains extraits du volume X du *Seyâhatnâme* par Jean-Louis Bacqué-Grammont et Michel Tuchscherer publiée récemment sous le titre *Deux regards ottomans sur Alexandrie : Pīrī Re'īs, Evliyā Çelebī*, Centre d'Études Alexandrines, Alexandrie, 2013.

BCAI 31 (2017) Karateke Hakan T. (éd): Evliyā Çelebī's Journey from Bursa to the Dardanelles and Edirne : From the Fifth Book of the Seyâḥatnâme., recensé par Clément Maral
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net